





# **UNE NUIT DE SAMHAIN**

Si l'action de ce roman se situe en limousin,  
les personnages, leurs interactions, les situations et les décors  
particuliers sont le fruit de l'imagination de l'auteur.  
Toute ressemblance ne serait que pur hasard.

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-424-0694-3

© Claire Wess

Couverture : Emmanuel Pradeau

Correction : Barbara Guyomard - @encrepensive

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Claire Wess

**UNE NUIT DE SAMHAIN**

**Samhain** : fête gaélique qui marque le début de la période sombre et du renouveau, c'est le Nouvel An des sorcières. Sabbat pratiqué dans la nuit du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, moment où le voile entre le monde des morts et celui des vivants est le plus fin. Les défunts sont célébrés dans la joie et, parfois, la communication avec eux s'en trouve facilitée...

## PROLOGUE

*« Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout là où je suis. »*  
(Victor Hugo)

Assise sur l'épais tapis près de la fenêtre, la petite Tristane semblait hermétique à ce qui l'entourait. En cette dernière nuit d'octobre, elle n'avait d'yeux que pour sa poupée, offerte par sa grand-mère à sa naissance. Elle jouait avec en ces instants suspendus alors que, dans la pièce, tous veillaient leur aïeule pour l'accompagner dans ses dernières heures.

Le médecin avait été catégorique, c'était le moment de lui dire au revoir et de se soutenir dans cette épreuve.

Pourtant, Tristane, que les adultes laissaient toujours à l'écart comme si une enfant de huit ans ne comprenait

jamais rien, tenait à être présente pour sa mamie et à leur montrer, aux « grands », qu'une gamine savait se comporter comme il fallait quand les circonstances l'exigeaient. Elle jouait donc avec sa poupée, aussi silencieuses l'une que l'autre, mais la fillette jetait des regards furtifs vers le lit de la vieille dame, comme si elle guettait quelque chose.

Au moment où l'un de ses oncles ouvrit la porte pour aller fumer une cigarette, Edna s'assit naturellement sur le lit face à la fenêtre et sourit à Tristane en lui disant : « Je veillerai toujours sur toi, ma chérie. Quoi que tu fasses, je te protégerai. Où que tu sois, je serai à tes côtés. » La réponse fusa sans surprise : « Je sais, Mamie. Merci. » La fillette voulut ajouter quelque chose, mais sa grand-mère se leva, quitta la chambre par la porte laissée entrebâillée, et s'évapora simplement en s'éloignant.

L'ampoule du plafonnier clignota, prête à griller. L'atmosphère était devenue étouffante et l'air semblait à présent manquer alors que, dehors, le vent désarticulait les branches des arbres, leur imposant une violente danse anarchique. Tous les yeux convergèrent vers l'enfant qui venait de prononcer ses premiers mots depuis des heures. Ne sachant comment réagir face à ces regards surpris et

réprobateurs, Tristane crut bon de préciser : « Ça y est, Mamie est partie. », comme si elle avait été la seule à s'en rendre compte.



## CHAPITRE 1

Tristane s'était levée tôt toute la semaine. En plus de ses affaires, elle devait ranger celles d'Edna si elle voulait s'approprier un peu les lieux. Tellement de souvenirs resurgissaient dans cette vieille bâtisse qu'elle avait l'impression de ne pas y être seule. Cela ferait très exactement vingt ans à la fin du mois que sa grand-mère avait quitté ce monde.

Elle finissait sa séance de yoga lorsque la sonnette retentit. En descendant, l'odeur du café juste coulé vint lui chatouiller les narines. Sa Senseo encore dans les cartons, elle prenait plaisir depuis son arrivée à remettre en marche la machine de sa grand-mère. Elle remerciait intérieurement ses parents d'avoir pris soin de faire entretenir la maison pendant toutes ces années.

La porte s'ouvrit sur une Noémie tout sourire brandissant une poche de viennoiseries. Les deux jeunes femmes étaient ravies de se retrouver ainsi, après tant d'années éloignées par la distance de leurs régions respectives. Elles avaient passé ensemble tous les étés de leur enfance dans la petite cité limousine et maintenir le contact avait été facilité par les moyens de communication modernes. Mais quoi qu'on en dise, rien ne remplaçait une vraie visite.

— Alors cette première semaine en Haute-Vienne ? demanda Noémie.

— Je ne réalise pas, je suis encore en pleine installation.

— C'est pas trop dur de revenir après toutes ces années ?

— C'est bizarre, j'ai l'impression que je suis partie hier, comme si le temps s'était arrêté.

— C'est un peu ça, tes parents ne sont jamais revenus s'occuper de la maison, ils ont préféré déléguer. En même temps, vu les circonstances, ça peut se comprendre.

— Oui, mais il y a prescription, non ? C'est vraiment un nouveau départ pour moi.

— Je sais, mais certains ici ont bonne mémoire et la dent

dure. Quant à la nouveauté... ils y sont plutôt hermétiques. Et Diego, il en pense quoi ? Ça doit le rendre fou, la distance que tu mets entre vous en si peu de temps !

— Il faudra qu'il s'y fasse. Et ne te fie pas aux apparences, ce n'est pas facile pour moi non plus. On est séparés, mais ça ne signifie pas que je ne ressens plus rien.

— Je sais que ça allait trop vite à ton goût et que tu ne supportais pas l'idée d'être enfermée dans ce carcan de vie « idéale » selon ta mère, répondit Noémie en mimant les guillemets avec ses doigts, mais il n'a rien vu venir le pauvre. Mets-toi à sa place : il se prépare à épouser la femme dont il est fou amoureux depuis des années qui, du jour au lendemain, le plaque et part vivre à 500 kilomètres. Je comprends qu'il le digère mal.

— T'es son avocate ou quoi ?

— Tu sais bien que non, conclut Noémie avant d'envenimer les choses.

— Puis, y a que 400 kilomètres d'abord, ajouta Tristane en faisant la moue.

Elle se leva et débarrassa les tasses dans l'évier pour se donner une contenance. Elles allaient se retrousser les

manches toute la journée pour vider le plus de cartons possible et apporter à la cuisine et au salon un aspect à peu près ordonné.

Tristane avait commencé à trier les premiers jours, mais ne se sentait pas l'énergie de tout ranger toute seule. Elle était impressionnée par la quantité de choses qu'Edna avait pu conserver au cours de sa vie. Elle regardait certaines d'entre elles avec nostalgie quand d'autres ne lui rappelaient absolument rien. Par principe, elle avait décidé de garder tous les livres, quitte à en donner quelques-uns par la suite. Elle ferait un second tri dans ses cartons à elle et comptait bien profiter du vide-greniers à venir pour délester la maison de quelques babioles inutiles. Pour remercier Noémie de son aide, elle l'avait autorisée à piocher dans ses vêtements réservés à la vente ou au don.

Les deux femmes n'avaient pas vraiment la même morphologie, mais certaines pièces pouvaient très bien convenir. Et puis, Noémie pensait aussi à ses belles-sœurs dont les silhouettes se rapprochaient de celle de Tristane.

Après un repas avalé sur le pouce vers treize heures, les deux amies remirent le nez dans les cartons. Elles avaient déjà libéré pas mal de place dans la cuisine qui redevenait

presque fonctionnelle et Tristane déballa enfin son Cookeo qui reprendrait du service dès le lendemain.

Une boîte ouverte attira son attention. Elle tomba sur sa poupée offerte par Edna quand elle était petite et la regarda avec tendresse, et se laissa envahir par l'émotion.

La jeune femme ne s'était jamais sentie abandonnée par sa grand-mère, puisqu'elle la retrouvait souvent dans ses rêves. Au réveil, elle était plus sereine pour affronter les diverses épreuves qui l'attendaient. Car en y réfléchissant, la vieille Edna ne lui avait pas menti en lui affirmant qu'elle serait toujours à ses côtés : elle avait accompagné sa petite-fille dans les moments importants de son existence. Que ce soit pour son premier amour, son baccalauréat, son permis, son premier appartement, son premier emploi, ses premières blessures aussi... elle avait su lui insuffler la force nécessaire en lui rendant visite dans les bras de Morphée.

Ces visites nocturnes paraissaient tellement naturelles à Tristane qu'elle avait cru pendant longtemps que toutes les grands -mères observaient le même comportement avec leur descendance. Cependant, en écoutant ses amies parler du décès de leurs proches, elle comprit que ce n'était pas monnaie courante. Bien sûr, il

arrivait à tout le monde de rêver des siens, surtout lorsqu'ils n'étaient plus de ce monde, mais Tristane s'était rendu compte que son lien avec Edna était particulier et qu'il ne s'agissait pas uniquement de rêves. À chaque visite, la vieille dame lui prodiguait ses conseils avisés et lui assurait ainsi qu'elle continuait à veiller sur elle.

Les échanges entre les deux femmes étaient brefs, mais toujours instructifs. En effet, Edna, profondément altruiste, proche de la Nature et très intuitive, méditait beaucoup de son vivant. Tristane s'était montrée curieuse très tôt envers la sagesse de sa grand-mère et avait été d'autant plus réceptive lorsque celle-ci avait commencé à lui inculquer les principes de la Wicca de manière ludique et abordable pour une enfant.

Elle avait l'impression que les événements de la vie glissaient sur Edna sans l'atteindre, qu'elle savait que tout ne serait qu'éphémère, le bon comme le mauvais. Aussi semblait-elle prendre avec philosophie les coups du sort et la mort, comme faisant partie de la vie sans que cela soit pour autant un drame. Edna n'avait jamais l'air surprise des aléas de l'existence et trouvait toujours, ou presque, une raison à tout.

Tristane adorait sa grand-mère et enviait parfois sa perception des choses. Elle avait beaucoup travaillé sur elle-même pour changer la sienne, juste pour savoir si un angle de vue différent de certaines situations pouvait les débloquer ou simplement la rassurer sur le devenir de celles-ci.

Avec les années, la jolie blonde s'était affirmée en adoptant la philosophie d'Edna, décidant de son propre chef et non selon les circonstances imposées par la vie. Elle qui était destinée à une brillante carrière médicale aux côtés d'un avocat prometteur avait tout envoyé valser trois semaines avant leur mariage.

Tristane et Diego filaient le parfait amour depuis près de quatre ans lorsqu'il avait fait sa demande. Ils étaient en vacances au sud de l'Espagne et il s'était lancé durant leur dernière soirée à Séville, au son des guitares de l'hacienda où ils étaient hébergés. Cela avait été magique, la jeune femme avait littéralement sauté au cou de son fiancé et accepté sans hésiter une seconde.

Puis, tout s'était enchaîné : la date du mariage fixée, les bans, le lieu, le traiteur, les préparatifs... Le temps s'affolait autant que Tristane au fil des mois. Elle essayait

de donner le change, de se montrer heureuse des plats choisis, de la couleur des housses de chaises, des rubans pour les dragées... Plus la date fatidique approchait, plus le nœud dans le ventre de la future mariée se resserrait. Au début, elle avait pris ça pour un stress logique, se disant que toutes les fiancées du monde devaient ressentir cela avant le grand jour, mais qu'une fois le moment venu, tout se déroulerait à merveille : Diego et elle seraient comblés de bonheur.

Son anxiété amplifiait néanmoins de manière anormale, entraînant le manque d'un sommeil habituellement salvateur pour Tristane. L'absence de ses échanges avec Edna commençait sérieusement à peser sur son moral. À croire que Diego refusait les croyances de sa belle, au point de dégager de mauvaises ondes inconscientes qui parasitaient la relation onirique avec sa chère mamie.

Elle dut se rendre à l'évidence et décida de rompre avec son compagnon. Elle savait que cela serait terrible pour lui, surtout qu'elle n'avait pas de réelle raison à lui donner, seulement qu'elle « ne le sentait pas ». Ce fut un des moments les plus pénibles de sa jeune vie, mais Tristane annonça sa décision dès le lendemain.

Le hasard voulut que Noémie lui propose à ce moment-là une place au cabinet médical de son mari. Cela tombait à pic pour tourner la page. Sauf que 400 kilomètres les séparaient.

Une fois la paperasse et le déménagement passés, Tristane se sentit à nouveau sereine et cela n'avait pas été facile. Heureusement, elle avait bénéficié du soutien indéfectible de ses parents et amis proches, même si tous n'avaient pas compris cette volte-face soudaine. Seule Aurélia, fidèle comparse depuis l'université, semblait concevoir ce besoin d'éloignement pour avancer.

L'année se termina tant bien que mal, mais Tristane était fin prête pour exercer le métier qu'elle s'était choisi. Après un bref retour chez ses parents, il était temps pour elle de se recentrer sur ses envies profondes et d'être plus à l'écoute de ses sensations. Elle avait commencé par célébrer le premier sabbat au milieu des cartons dans sa nouvelle demeure. Saison du deuil avec les feuilles qui tombent et ses couleurs d'automne, Mabon<sup>1</sup> avait été idéal pour aider Tristane à tourner la page de la vie qu'elle avait décidé de

---

<sup>1</sup> Sabbat de l'équinoxe d'automne (entre le 20 et le 25 septembre)

quitter. Les visites nocturnes d'Edna reprirent régulièrement, car Tristane était dorénavant plus réceptive, et le bénéfice sur l'état d'esprit de la jeune médecin était flagrant. Confiance et sérénité avaient remonté en flèche depuis sa rupture avec Diego, comme s'il avait été un frein à son développement personnel sans qu'elle s'en rende compte.

\*\*\*

En fin d'après-midi, Tristane se retrouva seule, satisfaite de l'avancée du rangement, épuisée de sa semaine, mais déterminée à garder ce rythme dans les jours à venir. Elle se servit un verre de Chardonnay et monta se faire couler un bain pour se détendre. Elle était plutôt adepte du « zéro déchet » et faisait attention à sa consommation d'eau, ce soir elle éprouvait un réel besoin de se délasser. Elle posa son verre sur la baignoire, alluma quelques bougies – dont une grise en pensant à Diego et espérant la fin de leur conflit – et choisit une playlist zen sur son iPhone qu'elle relia immédiatement en Bluetooth à l'enceinte située sur l'étagère du haut. L'atmosphère de la salle de bain s'en trouva

radicalement transformée. La jeune femme ôta son jean et son t-shirt pleins de poussière pour les glisser dans la pаниère près du lavabo, vérifia le fonctionnement du sèche-serviette qu'elle s'était offert et y accrocha la sienne.

Au moment de plonger un pied dans l'eau mousseuse, Tristane entendit un bruit qui la fit tressaillir. Comme si un objet était déplacé, ou tombé sans se briser. Certaine d'avoir correctement fermé la porte d'entrée, elle se dit que Black devait encore explorer les lieux à sa manière et que le nouveau rangement l'intriguait.

Sans plus d'hésitation, elle immergea son corps fourbu dans l'eau presque brûlante, parfumée d'huiles essentielles d'orange douce et de mandarine verte. Elle appuya sa tête sur le rebord et laissa son esprit vagabonder aux sons mêlés d'un bol tibétain et d'un kalimba. La buée recouvrait déjà le miroir et une chaleur enveloppante achevait de détendre Tristane.

Après presque une heure passée à prendre soin d'elle enroulée dans son peignoir, son estomac lui rappela un besoin primaire : celui de manger. Elle enfila donc un confortable pantalon d'intérieur avec un débardeur et

descendit à la cuisine. N'ayant pas eu le temps de faire les courses, elle se contenterait ce soir d'un bol de soupe et du dernier yaourt qui traînait dans le frigo.

Pendant que son potage chauffait doucement dans une casserole, Tristane jeta un œil dans le salon et aperçut un carton renversé près du vieux canapé en cuir usé. Elle le ramassa et le posa sur la chaise devant le secrétaire style Louis XV. C'était un très joli meuble qui n'avait pas pris une ride malgré les années. Un bon coup de plumeau et une dose de cire sur ce bureau en merisier suffiraient à lui redonner son éclat. Tristane l'affectionnait particulièrement, car elle y cachait souvent ses bonbons ou des petits mots destinés à Edna pour qu'elle les lise après son départ à la fin des vacances.

Elle se mit à ouvrir un à un les tiroirs, pour vérifier si l'un d'eux ne recelait pas encore quelque trésor de son enfance. Il n'en fut rien, mais elle dénicha tout de même un morceau de papier jauni qui avait visiblement résisté aux temps et fouilles diverses que ce bureau avait dû essayer.

Quand elle déplia la feuille, plus épaisse qu'elle ne l'aurait cru, Tristane découvrit une écriture médiévale et comprit au bout de plusieurs secondes qu'il ne s'agissait ni

plus ni moins d'un acte de décès officiel. Le nom indiqué lui était inconnu, mais la vie de cette femme datait de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. La cause de la mort stipulait une exécution au bûcher pour hérésie suite à un procès douteux.

Une seule question vint à l'esprit de Tristane.

*Pourquoi mamie avait-elle gardé ce document ?*

L'odeur de la soupe la tira de ses pensées et elle se mit à table.



## CHAPITRE 2

Il avait passé toute la journée dans son bureau. Sa femme absente, il avait pu préparer ses gestes dans les moindres détails. Il savait que celle qu'il épiait depuis quelques semaines ne venait plus au Dorat en voiture, il composerait ainsi avec l'environnement découvert de la gare de Limoges, où il lui paraissait plus aisé de se fondre dans le décor. Quelques clics sur le web lui avaient donné l'heure de passage de son train, ce qui lui laissait toute latitude pour être en avance.

Il s'imaginait déjà lire la surprise sur son visage, puis l'incompréhension en réalisant ce qui lui arrivait et ça le faisait sourire.

Les Maillard faisaient partie de cette vermine

d'hérétiques qui pratiquaient la magie noire et vouaient un culte aveugle à Satan en exerçant la sorcellerie à tout va ; ils devaient donc payer et disparaître jusqu'au dernier. C'était en tout cas une des histoires qui avaient bercé son enfance, alors, dans quelques heures, il pourrait enfin exécuter sa mission et faire honneur aux siens.

22 h 25.

L'homme attendait dans sa voiture que Bernadette Maillard sorte de la gare. Encore deux petites minutes de patience et le train stationnerait le long du quai pour régurgiter ses passagers du jour avant de rentrer au dépôt pour la nuit.

En ce dimanche d'octobre, l'air du soir était frais et l'obscurité avait déjà pris place par-dessus les toits des immeubles. Un rapide coup d'œil à la devanture des magasins et restaurants fermés suffit à le rassurer sur la fréquentation du quartier. Pas âme qui vive autour de la vieille enceinte ferroviaire à part trois punks et leur chien. Même le buffet de la gare avait abaissé son rideau depuis plus d'une heure.

Calé au fond du siège de sa Passat, le guetteur savait

qu'il devrait malgré tout agir discrètement et vite.

Elle apparut dans son rétroviseur, vêtue d'une veste en tweed et d'une écharpe qui masqua la bandoulière de sa besace. C'était la seule à sortir du bâtiment et ses talons résonnaient sur le bitume.

Elle se dirigea avec hâte vers sa voiture et songeait déjà au réconfort qu'un thé brûlant lui apporterait une fois chez elle. Ses pensées lui firent remonter le fil de sa journée en famille. Les visites qu'elle rendait à sa sœur et ses neveux étaient autant de grains de bonheurs volés à la barbe des Dorachons dont elle ne supportait plus les regards ni l'attitude. Même si la distance était un crève-cœur, elle se sentait beaucoup plus sereine depuis son déménagement à Limoges l'an dernier.

Bercée par la douceur de ces moments, elle ne remarqua pas l'ombre qui se glissa à pas feutrés entre deux véhicules et approcha dans son dos.

Sa vieille Clio à quelques mètres, elle fouillait déjà dans son sac pour trouver ses clés. Le parvis était désert, alors elle pressa instinctivement le pas.

Lorsque le bip d'ouverture des portières retentit, elle fut projetée en avant et le sol du parking lui mordit les paumes.

Les genoux endoloris, elle se releva, mais sentit une poigne solide saisir son bras droit. À peine eut-elle le temps de se demander ce qui lui arrivait, que ses yeux furent attirés par un éclair à hauteur de sa taille. Elle crut défaillir en devinant qu'il s'agissait d'un couteau. La lame s'insinuait déjà sous son écharpe quand son regard croisa celui de l'homme qui la tenait.

Plusieurs questions silencieuses moururent sur ses lèvres, mais l'expression de son agresseur ne laissa aucun doute sur sa détermination. La pointe de son arme avait transpercé son chemisier et la fit frissonner au premier contact sur sa peau. Un sourire narquois barra le visage de l'agresseur qui contraignait sa proie à l'immobilité. Elle fut tellement stupéfaite qu'elle n'eut même pas le réflexe de crier.

*À quoi bon ? Personne autour.*

Bernadette Maillard fut alors plaquée contre sa propre voiture et le visage qu'elle reconnut fut si près qu'elle se força à respirer son haleine piquante pour ne pas manquer d'air. Sa main gauche était toujours crispée sur les clés qu'elle avait saisies juste avant sa chute. D'un geste brusque, mais plus lent qu'elle l'espérait, elle porta la pointe

d'acier au visage barbu qui lui faisait face. Bénéficiant de l'effet de surprise, elle parvint à lui égratigner la joue, mais reçut une gifle vengeresse pour ce geste désespéré.

Craignant d'avoir attiré l'attention d'éventuels badauds, l'individu fou de rage lança un regard circulaire sur le parvis pour s'assurer la tranquillité des lieux et accomplir son devoir. Il n'avait pas choisi sa victime, et pourtant cette nouvelle sensation grisante de tenir son sort entre ses mains le poussa à faire durer le plaisir. C'était dangereux, il ne devrait pas.

Le groupe de punks qui squattait devant le hall décida de quitter l'endroit et traversa l'espace de stationnement sans leur prêter attention.

Cette étreinte flanqua la nausée à sa proie qui étouffait sous son poids et sous celui de la peur qui lui compressait la poitrine depuis qu'elle savait à qui elle avait affaire

Ignorant d'où ça lui venait, il se surprit à savourer ce bref instant qui précédait la pénétration des entrailles de sa future victime, mais il n'avait plus le choix. Il devait abrégier son acte et se contenter de l'essentiel s'il voulait avoir le temps de repartir.

D'un geste sec, il plongea son poignard dans le corps

d'une Bernadette Maillard résignée, ce qui l'agaça et le frustra au plus haut point. Il apprécia malgré tout le moment où elle cracha du sang en essayant de reprendre du souffle ou d'articuler quelques mots, il ne savait pas bien. L'homme maîtrisa son geste comme s'il l'avait exécuté des dizaines de fois, et voir cette sorcière encore debout uniquement parce qu'il n'avait pas retiré la lame de son sternum était presque jouissif. Quelques secondes supplémentaires avant de s'accroupir pour atténuer le bruit du corps sans vie qui s'effondrait et il devait déjà s'éclipser.

La nuit était son alliée pour faire la route en sens inverse. Il savait que sa femme ne l'aurait pas attendu pour dîner, mais elle était accoutumée à ses longues journées et aux déplacements exigés par son métier.

Dans un état second, il avala les kilomètres sur le serpent de bitume qui s'enfonçait dans la campagne environnante, après avoir vérifié que le sang de cette garce ne l'avait pas éclaboussé.

*« Tuer, c'est comme porter des chaussures serrées / Au*

*début, ça fait mal, après on est habitué (...)* »<sup>2</sup>. La voix suave de Stomy Bugsy envahit l’habitable. Celui qui conduisait ignorait s’il s’habituerait, mais ce soir il n’avait pas eu mal. Il avait reniflé la peur de l’autre, contemplé la vie qui s’échappait de sa victime et avait aimé ça. Pour la prochaine fois – parce qu’il y aurait une prochaine fois –, il se promit de goûter au plaisir de voir s’écouler le sang sur la chair encore chaude de celle qui aurait mérité le châiment. Bientôt.

---

<sup>2</sup> « Gangster d’amour », Stomy Bugsy (1998)